

Descimon (Robert) & Ruiz Ibanez (José Javier). *Les Ligueurs de l'exil. Le Refuge catholique français après 1594.*

Monique Weis

---

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Descimon (Robert) & Ruiz Ibanez (José Javier). *Les Ligueurs de l'exil. Le Refuge catholique français après 1594.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 88, fasc. 4, 2010. Histoire médiévale, moderne et contemporaine. pp. 1375-1377;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2010\\_num\\_88\\_4\\_7998\\_t30\\_1375\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2010_num_88_4_7998_t30_1375_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

***Histoire militaire – Militaire geschiedenis (XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> s./e.)***

SALZMANN (Jean-Pierre), éd. *Vauban. Militaire et économiste sous Louis XIV*, Luxembourg, Institut Grand-Ducal, 2008 et 2009 ; deux vol. in-8°, 422 et 462 p., ill. (PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DE L'INSTITUT GRAND-DUCAL DE LUXEMBOURG, t. 122 et 123). – Le tome I sous-titré *Vauban et Marsal à l'époque de Louis XIV. Le sel, la fiscalité et la guerre* reprend les Actes d'un colloque organisé à Marsal les 23 et 24 juin 2007 ; le tome II – *Vauban et Longwy à l'époque de Louis XIV. Les guerres de Louis XIV* – contient les Actes d'un colloque organisé à Longwy les 29 et 30 septembre 2007. En ces deux circonstances, la Commission Lorraine d'Histoire militaire a été à la manœuvre.

Le tricentenaire de la mort de Vauban a donc été dignement célébré dans l'Est de la France. Il est vrai que l'ingénieur y a laissé de multiples traces, essentielles dans la consolidation de la frontière qui séparait le royaume de Louis XIV des possessions des Habsbourg de Madrid et de Vienne. Chaque colloque fut l'occasion de jeter un éclairage sur certains aspects d'histoire locale. Il en va ainsi de Marsal, près de Château-Salins, aujourd'hui en Moselle, un village fortifié par Vauban, qui ne compte pas plus de 300 habitants mais qui à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle abritait des salines. C'était la raison majeure de la convoitise française. Ce premier volume, outre qu'il donne un substantiel aperçu des précurseurs de Vauban et de leurs publications sur la poliorcétique ainsi qu'une bio-bibliographie de la figure de proue du colloque, fournit des développements extrêmement détaillés sur le monopole du sel, la gabelle, le faux-saunage et la contrebande, la fiscalité directe de l'époque, la capitation de 1695, etc... On y analyse aussi la pensée économique et démographique de Vauban, mais elle n'offre aucune surprise par rapport à ce que l'on sait.

Le second volume revient abondamment sur les aspects militaires avec des communications particulièrement bien documentées sur Longwy, Luxembourg et Saarlouis ; on notera aussi la contribution que l'on peut considérer comme exhaustive de Philippe Bragard (« L'œuvre de Vauban en territoire belge »). Ce second volume est riche d'une multitude de plans et de reproductions en couleurs, la plupart du temps inconnus en dehors du microcosme lorrain. Bref, ces deux volumes constituent un remarquable hommage à un homme éminent qui, en dépit des critiques qu'il osa formuler dans les années qui ont précédé sa disparition en 1707, n'en resta pas moins un infatigable serviteur de l'absolutisme Louisquatorzien. Comme le démontre l'ensemble de l'ouvrage, il fut un instrument essentiel de la politique du « pré-carré » pour consolider la frontière de l'Est avant l'absorption de la Lorraine à l'époque de Louis XV, quelqu'un aussi qui participa sans état d'âme particulier à la politique des « Réunions » arbitraires en 1683-1684. – Hervé HASQUIN.

***Histoire religieuse – Religieuze geschiedenis (XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> s./e.)***

DESCIMON (Robert) & RUIZ IBANEZ (José Javier). *Les Ligueurs de l'exil. Le Refuge catholique français après 1594*. Paris, Champ Vallon, 2005 ; un vol. in-8°, 317 p. (ÉPOQUES). Prix : 26 €. – Les études sur les réfugiés protestants ayant quitté les Pays-Bas espagnols pour le Saint Empire, l'Angleterre ou les Provinces-Unies ne manquent pas dans la production récente. Elles relèvent de genres historiographiques différents, des ouvrages centrés sur les conceptions théologiques et les pratiques religieuses de ces migrants aux travaux socio-économiques et anthropologiques sur l'intégration des communautés d'étrangers dans les pays d'accueil, en passant par des études biographiques ou prosopographiques. La même variété d'approches caractérise les ouvrages, encore plus nombreux, sur le Refuge huguenot. Ces deux grandes vagues migratoires à caractère confessionnel ont posé des jalons très intéressants pour

l'histoire des migrations à l'époque moderne de manière générale. Mais elles ont aussi eu tendance à éclipser, par leur importance à la fois numérique et symbolique, tous les autres mouvements de population de cette période. Il en va ainsi de « l'exil des Ligueurs » qui n'a été que très peu étudié jusqu'à présent. La monographie que lui ont consacrée les historiens José Javier Ruiz Ibáñez de l'Université de Murcie et Robert Descimon de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales vient donc combler une lacune importante.

En 1594, après la victoire militaire et politique d'Henri de Navarre sur ses adversaires de la Ligue, beaucoup de catholiques radicaux français prennent le chemin de l'exil, par peur de représailles ou, tout simplement, parce qu'ils refusent de se soumettre à l'autorité d'un « hérétique relaps ». La conversion d'Henri IV au catholicisme ne contente pas ces intransigeants qui soutiennent les prétentions de la famille des Guise à la fonction royale. Vers quels horizons les Ligueurs désireux de fuir une France aux mains d'un monarque dénoncé comme usurpateur partent-ils ? Les possessions du roi d'Espagne, le champion par excellence du catholicisme en Europe, figurent évidemment parmi les lieux d'accueil privilégiés : la péninsule proprement dite, mais aussi les possessions italiennes des Habsbourg, et surtout les provinces méridionales des Pays-Bas, reconquises de main de maître par les armées de Philippe II à partir des années 1580. Bruxelles, la plaque tournante du refuge ligueur, a particulièrement retenu l'attention des deux auteurs. Ceux-ci apportent ainsi une contribution essentielle à l'histoire de cette ville-capitale à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage de Ibáñez et Descimon s'attarde sur le vécu au quotidien des exilés, notamment à travers l'étude de leurs rapports avec les autorités espagnoles qui les recrutent comme « pensionnaires » et tentent de les utiliser à des fins diverses, militaires, politiques, religieuses ou « idéologiques ». Des recherches approfondies dans les archives de Bruxelles, Simancas, Madrid, Milan, Paris et Lille, entre autres, permettent d'éclaircir bien des coins obscurs de cette migration et de mieux cerner des protagonistes comme le duc d'Aumale, le maréchal de Rosne ou Godin, l'ancien maire de Beauvais. Le travail sur des sources primaires éparses et inexplorées a aussi ouvert de nouveaux accès aux idées fondatrices d'une communauté hétéroclite mais unie par quelques principes forts indéracinables. Parmi les ciments les plus importants du milieu des Ligueurs en exil, il faut compter le souvenir héroïque des luttes passées, ainsi que le commun attachement à un catholicisme absolu, hostile à toute forme de cohabitation avec le protestantisme.

La Paix de Vervins de 1598, qui normalise les relations entre la France et l'Espagne, compromet la situation des exilés français dans les Pays-Bas espagnols en les marginalisant par rapport à la société d'accueil. Beaucoup d'entre eux rentrent au pays et y connaissent des sorts parfois peu enviables, notamment en termes de statut socio-économique ; d'autres restent dans les Flandres mais connaissent des jours bien plus difficiles que pendant les premières années de l'exil. Les influences à long terme de cette migration confessionnelle sont bien plus réduites que celles de l'émigration des protestants des Pays-Bas ou que celles du Refuge huguenot. C'est notamment pour cette raison que les Ligueurs de l'exil ont suscité si peu de travaux historiques avant la monographie due à Ibáñez et Descimon. Mais le relatif oubli dans lequel ils sont tombés à partir du XVII<sup>e</sup> siècle est aussi dû à l'image très négative dont les ont dotés les différentes traditions historiographiques nationales.

L'approche transnationale a poussé le tandem d'historiens franco-espagnol à relativiser cette « légende noire » attachée aux exilés ligueurs français de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Un des mérites de leur ouvrage est bien là, même si la volonté de montrer que tout n'est pas imprégné de fanatisme dans cette tradition est susceptible d'alimenter des critiques de fond. L'autre grand mérite des *Ligueurs de l'exil* est sa grande utilité pratique pour tous ceux qui s'intéresseront à l'avenir à cette page peu connue de l'his-

toire européenne : l'ouvrage est en effet doté de cartes, de tableaux et de graphiques fort intéressants, permettant de mieux saisir la provenance, l'identité et les activités des réfugiés ; il comprend aussi un index et un *Dictionnaire des Ligueurs réfugiés, principalement à Bruxelles*. – Monique WEIS.

***Histoire économique et sociale – Economische en sociale geschiedenis  
(XVI<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> s./e.)***

DEKKER (Cornelis) & BAETENS (Roland). *Geld in het water. Antwerps en Mechels kapitaal in Zuid-Beveland na de stormvloed in de 16<sup>e</sup> eeuw*. Hilversum, Verloren, 2010; un vol. in-8°, 336 p. Prix : 29 €. – Au XVI<sup>e</sup> siècle, plusieurs raz de marée déferlèrent sur les côtes des Pays-Bas et submergèrent la Zélande. Le présent ouvrage étudie la réaction des autorités et de la population face aux conséquences des inondations dans le Zuid-Beveland, la région la plus touchée, et les efforts entrepris pour regagner les terres inondées.

À la veille des premières tempêtes, le Zuid-Beveland comptait une soixantaine de villages et deux petites villes, Goes à l'ouest et Reimerswaal à l'est. Comme le reste de la Zélande, il se trouvait dans la dépendance commerciale et financière d'Anvers, qu'il approvisionnait en sel et en céréales, notamment. Les habitants ne se laissèrent pas décourager par les inondations. Avec l'aide du gouvernement général des Pays-Bas à Bruxelles et du magistrat d'Anvers, ils réussirent à restaurer les digues et à remettre les terres en culture dans la partie occidentale de l'île, qui avait le moins souffert des tempêtes. Par contre, la région de Reimerswaal fut définitivement perdue et la petite ville elle-même finit par être engloutie. L'exploitation de la tourbe avait abaissé le niveau du sol et sapé les digues dans cette partie du Zuid-Beveland. Tous les efforts entrepris pour l'assécher échouèrent en raison des difficultés techniques et de l'insuffisance des moyens financiers.

Confrontées à une situation inédite, les autorités centrales se révélèrent incapables de concevoir et de coordonner un projet de réendiguement à l'échelle du Zuid-Beveland. Effrayées par l'ampleur et le coût de travaux qu'elles ne maîtrisaient pas, elles s'en déchargèrent sur Anvers. La ville avait tout intérêt au sauvetage du Zuid-Beveland. Les inondations avaient modifié le régime des eaux dans l'estuaire de l'Escaut. Il fallait à tout prix réendiguer l'île pour qu'elle ne disparaisse pas sous les flots, avec comme conséquences à la clef l'envasement du Hont et la ruine des activités portuaires. La disparition de l'île aurait aussi privé la ville de son grenier à blé et ruiné la bourgeoisie anversoise qui avait acheté moult terres, châteaux et seigneuries dans le Zuid-Beveland. Les travaux dépassaient toutefois les moyens de la ville. Elle les abandonna à des entrepreneurs privés qui souhaitaient investir dans les régions inondées.

La bourgeoisie anversoise disposait de capitaux abondants et voyait dans la reconstruction du Zuid-Beveland un placement sûr avec de belles plus-values à l'horizon. L'affaire leur semblait idéale : le marché immobilier était au plus bas, le gouvernement central offrait des primes à la reconstruction, la reprise était inéluctable et les prix agricoles ne pouvaient que monter.

Près de deux cent cinquante négociants et banquiers d'Anvers, mais aussi de Malines, se lancèrent dans l'aventure et y engloutirent leurs capitaux. Les endiguements s'avèrent plus difficiles que prévu et la reprise se fit attendre. Pour réussir, il manqua aux spéculateurs privés comme aux pouvoirs publics un grand projet d'aménagement du Zuid-Beveland combinant la construction de digues, de canaux et d'écluses qui auraient quadrillé l'île.

Un plan aussi ambitieux fut finalement conçu dans les années 1570 par un ancien intendant des digues, « ingénieur » réputé, mais il resta dans les cartons. Son auteur